

Constatons que M. de Loran se laissait faire avec un laisser aller des plus chevaleresques.

Derrière M. de Rohan et son compagnon, une foule de soldats s'était groupée, de sorte qu'en ce moment le rempart était rempli de monde.

Olivier posa sa main sur le bras du duc :

— Un mot, monsieur, s'il vous plaît.

Et, retirant de son sein la lettre qu'il y avait précieusement cachée :

— Reconnaissez-vous cette lettre, monsieur ? lui dit-il.

— Parfaitement, monsieur, répondit le duc après avoir jeté les yeux dessus. Mais je ne comprends pas, permettez-moi de vous le faire observer, comment elle se trouve entre vos mains.

Grâce aux nombreuses torches que tenaient les soldats, on y voyait comme en plein jour.

— Cette lettre, monsieur, reprit le comte, a été surprise par mon page sur votre émissaire.

— Sur un de mes émissaires, voulez-vous dire, monsieur, car elle a été écrite en triple expédition et remise à trois courriers différents. C'est mal, monsieur le comte, ce que vous avez fait, car cette lettre était adressée à M^{me} la duchesse.

— A M^{me} la duchesse !

— Pardon ! dit une voix railleuse, mais je crois, monsieur le comte, que le petit de page avait supprimé la moitié de la lettre, voilà le restant.

Et Clair-de-Lune présenta au comte la feuille qui manquait et sur laquelle, en sus du post-scriptum, se trouvaient au verso ces mots :

« M^{me} Marie de Béthune, duchesse de Rohan, le courrier chargé de cette lettre devra faire diligence, tuer son cheval pour arriver plus vite à Montauban où il recevra une bonne récompense. »

— Et maintenant, monsieur le comte, ajouta le duc avec un sourire, pour qu'il ne vous reste plus le moindre doute à propos de ce papier... Marie, ma chère ! ajouta-t-il en élevant la voix, venez un peu s'il vous plaît, mignonne !

— Ah ! duc ! mon cher duc ! s'écria la duchesse en tombant dans ses bras.

M. de Rohan lui rendit ses caresses avec usure, puis, lorsque la première émotion fut calmée :

— Ma chère Marie, continua-t-il, avez-vous reçu la lettre que je vous ai adressée il y a quelques jours ?

— Serais-je ici sans cela, mon cher Henri ? répondit-elle d'un ton de reproche. Ne nous étions-nous pas donné rendez-vous ici, afin que, sans vous retarder trop longtemps, vous puissiez assurer ce fou de Gaston de Loran que vous ne vous opposez pas à son mariage avec Blanche ?

— C'est vrai, ma mignonne. Combien avez-vous reçu de doubles de cette lettre ?

— Deux, mon cher duc, le troisième courrier aura été tué ou pris.

— Vous avez sans doute ces lettres dans votre aumônière, veuillez nous les remettre.

— Oh ! monsieur le duc ! se récria Olivier.

— Non, non, mon cher comte, je tiens à vous convaincre.

— Voilà ce qui le convaincra mieux que tout, dit une voix rude, car en somme il faut en finir une fois pour toutes avec ces infames.

Et le capitaine Vatan apparut traînant à sa suite un individu, espèce d'être androgyne qui portait des vêtements d'homme et avait les traits d'une femme.

— Tenez ! monsieur le comte du Luc de Mauvers, voilà votre page Claude Aubryot ! la reconnaissez-vous ?

Il le poussa rudement l'individu qu'il tenait et qui alla, en trébuchant, s'arrêter à deux pas du comte.

— Oh ! s'écria Olivier avec une terreur mêlée de rage, Diane de Saint-Hyrem ! est-ce possible ?

La jeune fille cambra le corps en arrière, et, après avoir jeté au comte un regard chargé de mépris :

— Vous dites bien ! monsieur du Luc de Mauvers, fit-elle, je suis en effet Diane de Saint-Hyrem ou votre page Claude Aubryot, comme il vous plaira, mais sous l'un ou l'autre nom, votre mauvais génie, bien certainement. Maintenant que votre honte est complète, que tout le monde vous connaît pour un traître, que m'importe de mourir, je suis vengée !

— Un traître ! lui, Olivier, s'écria M^{me} du Luc, en s'élançant aux côtés du comte, vous en avez menti, misérable créature ! c'est lui qui nous a sauvés tous ; sans son courage, sa loyauté, Montauban était surpris ce soir !

— C'est vrai ! madame, dit le duc avec noblesse. C'est au comte, à lui seul, que nous devons de ne pas être en ce moment livrés au pillage par les troupes royales.

— Oh ! madame ? s'écria le comte en faisant un pas vers Jeanne.

La jeune femme le regarda avec un doux sourire et lui abandonna une de ses mains qu'il couvrit de baisers.

— Quand à vous, jeune fille, reprit le duc, toutes vos machinations ont échoué grâce à Dieu, depuis l'inférial complot que vous avez tramé au château de Mauvers, en prétendant que j'étais l'amant de madame la comtesse, jusqu'à la trahison que vous vouliez accomplir ce soir. Vous n'êtes pas une femme, vous ne serez pas traitée comme telle, vous êtes un démon qui est trop longtemps demeuré en ce monde ; il est temps de vous renvoyer dans les enfers qui vous ont vomi, et dont vous n'auriez jamais dû sortir. Si vous croyez à Dieu, implorez sa miséricorde ! Dans une heure vous mourrez !

— Monsieur le duc, s'écria la comtesse Jeanne en joignant les mains et fondant en larmes, soyez généreux, chassez cette misérable. Elle est démasquée, maintenant elle ne peut plus nuire.

— Madame, répondit le duc, pour votre honneur, pour celui de votre mari, pour le mien, cette femme doit mourir... elle mourra !

— Ah ! c'est ainsi, s'écria Diane avec un sourire sinistre, il ne nous manquait plus que la pitié de cette petite naïve !... Oui, je suis une créature infernale ! Oui j'ai cherché à vous perdre tous, les uns par les autres, en inventant les plus horribles calomnies, c'est vrai !... Je vais mourir, on ne ment pas quand déjà on sent sur les lèvres les affres de la mort. J'ai joué une partie terrible dans laquelle j'ai tout engagé pour la gagner. J'ai perdu, je paye. Mais vous ne vous applaudirez pas de votre victoire, je ne mourrai pas sans vengeance. Ce n'est pas celle que je voulais, mais au moins si je dois descendre aux Enfers, je n'y descendrai pas seule !

A ces mots par un mouvement rapide comme la pensée elle sortit un stylet de son sein et se rua à corps perdu sur le comte.

Mais le capitaine Vatan veillait : il connaissait Diane de Saint-Hyrem.

Il s'élança vivement devant Olivier, reçut en pleine poitrine le coup de poignard qu'elle destinait au comte, et, la frappant en même temps du pommeau de son pistolet, il lui brisa le crâne.